

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$1.15
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1912 NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 SEPTEMBRE 1912 86ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

On a beau avoir tout dit et tout imprimé sur la disparition des derniers omnibus "Madeleine-Bastille", il n'est pas possible à un chroniqueur parisien de ne point leur accorder un dernier souvenir, ne fût-ce que pour se conformer à la tradition de la chronique qui se fait un devoir, quand elle se respecte, de verser une larme sur tout ce qui disparaît!

Peut-être est-ce aussi par politesse, et parce qu'assimilant les vieilles choses aux vieilles gens, elle applique le mot d'Alphonse Karr: "Les vieux sont des gens qui s'en vont. Il faut les reconduire poliment."

Oh! il est bien certain que ce n'est pas là un de ces événements qui doivent passionner l'opinion. Quand on a besoin de se rendre de la Madeleine à la Bastille—et vice-versa—qu'on y soit traîné par trois chevaux assagis, ou transporté par une voiture mécanique, le fait en lui-même importe peu. Il est même incontestablement préférable de parcourir ce trajet sous un abri, surtout si c'est par un de ces temps diluviens dont la canicule nous gratifia, cette année, et d'en abrégier la durée, puisque la vitesse est un des avantages théoriques de l'autobus. Or, l'autobus, présentement, est couvert; et, d'autre part, la ligne des boulevards est encore assez éloignée de la Seine pour que les nouvelles voitures mises en circulation ne soient pas tentées de s'y offrir une pleine eau, comme elles ont parfois une tendance à la faire en traversant les ponts.

Le pis qui puisse leur arriver, c'est de faire irruption dans une devanture et de casser quelques vitres, comme ce diable d'autobus de Montmartre, tellement habitude, lors de ses débuts dans le monde, à orienter son visage vers le comptoir d'un certain marchand de vins, que les consommateurs avaient fini par réserver par lui-même sa place, pour ne pas se rencontrer autant que possible à la même table que lui!

A cela près, et en réservant peut-être la question du confort qui, je crois, reste pendante, l'autobus a donc sur son ancêtre une supériorité sinon écrasante—ce qui serait malheureux—du moins appréciable.

Mais l'omnibus était l'omnibus! Pour un Parisien, c'est tout dire. Son impériale, tant décriée les jours d'averse, était si agréable par le soleil! Sans doute, en cas de mauvais temps, on y recevait dans le dos, et même dans le cou, la dégoulinade des parapluies voisins. Mais, en revanche, que de compensations! Outre le spectacle du boulevard, on y jouissait de la conversation du cochier qui, voyant les choses de haut, vous donnait volontiers son appréciation sur les événements du jour, la marche des affaires publiques, ce pendant que la hauteur à laquelle vous vous trouviez assis vous permettait de satisfaire des curiosités que, d'avance, décourageait l'emprisonnement de l'autobus. Sans compter, bien entendu, l'intérêt du dialogue qui, au temps déjà lointain des "correspondances", s'échangeait, du bas du trottoir, entre le contrôleur, homme important, et le voyageur, devenu son administré.

—Pas de correspondance à l'impériale?

Et si un militaire se prévalait de sa qualité pour bénéficier d'une réduction de tarif, la sagacité du contrôleur ingénieusement orientée vers la tunique bleue ou le pantalon rouge, ne manquait jamais de s'enquérir:

—C'est vous, là-haut, qui êtes le militaire?

Nous n'entendons plus ces propos suggestifs! Que de phrases lapidaires auront disparu en même temps que les omnibus! Et tout cela devien-

dra pour nos neveux de la paléontologie, comme pour nous, bientôt, deviendront des fossiles, ces vieux chevaux aux allures résignées, qui furent si longtemps nos serviteurs dévoués!

Peut-être est-ce parce que ces sortes de dévouements disparaissent, qu'un propriétaire parisien, d'une ingéniosité avertie et d'une incontestable prévoyance, vient de faire une tentative dont les résultats, s'ils étaient concluants et se généralisaient, ne tendraient à rien moins qu'à la suppression d'une autre catégorie de serviteurs, celle des cuisinières.

Il est de fait qu'à trop faire rôtir le gigot—et à imprimer à l'anse du panier une impulsion chorégraphique qui se rapproche un peu trop de la danse des slyphes, nos cuisinières ont fini par faire naître une question: celle de savoir si elles sont indispensables!

Un homme d'imagination s'est donc trouvé, qui a cru pouvoir la résoudre par la négative et qui, pour corroborer sa réponse, a fait construire à Paris une maison modèle où, comme dans un hôtel, les locataires sont non seulement éclairés, chauffés et pourvus d'eau et de gaz à tous les étages, mais encore peuvent se passer de faire la cuisine, par la bonne raison qu'il se charge de la faire pour eux.

Au sous-sol de l'immeuble se trouve une cuisine centrale. Et de là, chaque matin, par l'ascenseur de l'escalier de service, monte un intendant qui, son carnet en main, s'arrête à tous les étages, prend la commande de chaque locataire, et, à l'heure des repas, lui apporte par la même voie les portions commandées.

L'innovation a bien son mérite.

Elle ne pourrait guère, il est vrai, se généraliser dès maintenant, parce que toutes les caves parisiennes ne se prêtent peut-être pas à la combinaison. Mais les innovateurs ne travaillent jamais que pour les générations futures; et ce projet de "cuisine centrale" est certainement de nature à faire réfléchir les propriétaires de l'avenir.

N'avoir plus désormais à entrer en comptes avec sa cuisinière, être libérée du souci de savoir si elle a "mis son poulet" à temps, si elle a suffisamment lié sa sauce, si enfin elle a pris ses dispositions pour que le dîner soit prêt à l'heure, n'est-ce pas, pour une maîtresse de maison, s'affranchir d'une grande préoccupation? Car il va de soi que, du moment où un propriétaire vous offre, et pour cause, de se charger de ces soins de ménage—les appartements ne devant plus sans doute comporter de cuisine particulière—c'est qu'il entend y faire apporter toute la propreté possible. Du reste, il va sans dire qu'un relâchement notable et persistant dans la confection des plats, ou même un sabotage momentané, entraînerait de plein droit soit une résiliation de bail, soit une retenue à titre d'indemnité—sur le paiement des termes.

Et pourquoi, au fait, le détail de la commande quotidienne, serait-il laissé à l'initiative des locataires?

N'est-ce pas encore une préoccupation? D'abord, il y a des personnes qui, rien qu'à l'idée de savoir ce qu'elles vont manger, n'ont déjà plus faim. Il faut à ces appétits délicats et un peu fantasques le stimulant de la surprise. D'autres, qui sont d'assez belles fourchettes, mais qui n'ont pas d'imagination, sont malheureuses comme tout dès qu'il s'agit de composer un menu.

A quoi bon, dès lors, leur imposer ce travail?

Ne serait-il pas plus simple, au contraire, et plus avantageux pour tout le monde, de le laisser au bailleur, je veux di-

re au propriétaire, qui aurait, je suppose, assez de tact pour satisfaire les estomacs les plus difficiles?

Les habitants d'une même maison en seraient quittes pour manger la même chose, aux mêmes heures. Toutefois, le nombre des plats serait en raison inverse de celui des étages, et par conséquent en rapport avec le prix de l'appartement, un loyer de 12,000 francs comportant forcément un menu plus corsé qu'un appartement de 5 à 6,000 francs, ou, comme dans les anciennes facilités de Mürger, l'on pourrait remplacer les plats absents par un petit air de musique.

Cette combinaison permettrait au propriétaire de profiter aux Halles de certaines occasions, d'acheter en gros à la criée et, de son côté, le locataire y trouverait un agrément, quand ce ne serait que celui de se dire que si tel plat est manqué pour lui, ses voisins du dessus et ceux du dessous ne sont pas plus favorisés.

Enfin, il y a une chose certaine et qui me semble devoir assurer aux "cuisines centrales" un succès prodigieux, c'est que les habitants des immeubles où elles seront installées n'auront pas à craindre—même si on leur sert des champignons—d'être empoisonnés par leur propriétaire, tant celui-ci aurait peur, en cas de catastrophe, de voir tous ses locataires démenager à la fois au son d'une cloche—moins métaphorique que la cloche de bois!

IRLANDE

Une journée historique.

Les Orangistes célèbrent calmement le "Jour d'Ulster" et prêtent serment de ne pas reconnaître le Home Rule.

Belfast, 25 septembre.—C'est Sir Edward Carson, qui, ce matin, a le premier apposé sa signature sur la Convention aux termes de laquelle les gens d'Ulster s'engagent par un serment solennel à ne pas reconnaître l'autorité d'un Parlement irlandais si le Home Rule est voté par les Chambres Britanniques.

Après Sir Edward nombre d'autres leaders du mouvement anti-Home Rule ont signé la convention, puis des milliers et milliers d'Orangistes et d'Unionistes du nord de l'Irlande les ont imités.

Cette journée mémorable pour les destinées de l'Irlande a été baptisée du nom de "Jour d'Ulster".

Les rues de Belfast ont été décorées et, côte à côte, flottent les couleurs du Royaume-Uni et d'Orange.

Les grandes fabriques et les ateliers, ainsi que nombre de magasins ont fermé leurs portes et la ville a décidément un air de fête.

L'esprit d'union qui prévaut parmi les protestants des diverses dénominations a été mis en évidence par le choix des ecclésiastiques qui ont pris part au

service religieux célébré à Ulster Hall.

Le sermon a été prêché par le Rév. W. McLean, ancien modérateur de l'église presbytérienne, assisté de ministres appartenant aux églises Anglicane, Méthodiste, Baptiste et Congrégationniste.

Sir Edward Carson était assis à la droite de M. McLean et le lord maire de Belfast à sa gauche.

Une touche semi-militaire était donnée à cette assemblée par la présence de 200 membres des Clubs Unionistes en uniforme, entourant la chaire et par 500 autres placés comme "garde de réserve" dans les tribunes.

Au premier rang de l'assistance on remarquait Lord Charles Beresford, qui à son arrivée a été salué par de longs applaudissements.

Le capitaine James Craig, membre unioniste de l'arrondissement d'East Down en entendant ces ovations s'est levé et a rappelé à l'audience que la réunion avait un caractère religieux et que Sir Edward Carson désirait qu'il fut observé ainsi dans le sens le plus exact du mot.

Cependant, à l'arrivée de quelques autres personnalités éminentes, l'audience oubliant la recommandation qui venait de lui être faite éclata de nouveau en applaudissements.

Le service commença par une hymne puis une courte prière fut dite et le Rév. McLean prit alors la parole déclarant que la question Irlandaise n'était au fond qu'une guerre contre le protestantisme et une tentative pour établir l'ascendant de l'Eglise Catholique Romaine en Irlande et la désintégration de l'Empire Britannique par la fondation d'un Parlement à Dublin.

"L'homme de l'Ulster, a déclaré l'orateur, sont prêts à accepter à peu près n'importe quel programme de réformes politiques et sociales, mais ils ne veulent pas du Home Rule.

Le service s'est terminé par le chant de l'hymne national.

Des services semblables ont été célébrés dans toutes les églises et chapelles de Belfast et dans tous les villages de l'Ulster.

Le plus grand enthousiasme a régné pendant la journée, mais il n'y a pas eu de désordres.

Le message suivant envoyé par le primat anglican d'Irlande a été lu publiquement:

"Puisse Dieu vous donner la force et la sagesse de guider dans le droit chemin les fils fidèles de l'Irlande qui essayent de sauver notre bien-aimé pays de la dégradation, du désastre, des luttes religieuses et de la guerre civile."

—Londres, 25 septembre.—La Convention contre le Home Rule a été signée aujourd'hui par des milliers de personnes à Londres et dans les autres villes du Royaume Uni.

Constipation et Catarrhe



S. B. HARTMAN, M. D.

chers de personnes, ou des centaines de mille de personnes, du catarrhe chronique.

La constipation était la principale difficulté que je rencontrais dans le traitement de ces cas. Je sentais souvent qu'il faudrait mieux ajouter un élément laxatif à Peruna. Je craignais de le faire, cependant, premièrement, en raison du nombre de malades atteints de catarrhe qui n'avaient pas besoin d'un laxatif, et secondement je craignais de faire un changement aussi radical dans un remède qui agissait déjà si bien. Ce fut donc pourquoi je continuai à prescrire une bouteille de Manasil avec le Peruna à ceux auxquels un laxatif était nécessaire. A la fin, étant données les circonstances expliquées dans ma brochure, je fus forcé d'ajouter l'élément laxatif au Peruna. Ceci constitue ce qui est maintenant connu comme le Peruna révisé.

Maintenant ceux qui prendront Peruna se trouveront, premièrement, promptement soulagés de leur constipation. Secondement, le catarrhe disparaîtra graduellement. Et une fois le catarrhe guéri la constipation cessera d'une manière permanente. Si vous suivez alors le conseil donné dans mon livre, vous n'aurez plus jamais à prendre des pilules. Vous pourrez ignorer les cathartiques et les laxatifs. Vous serez radicalement guéri du catarrhe et de la constipation.

Peruna est en vente à toutes les pharmacies.

Vous êtes constipé. Vous avez pris des laxatifs pendant un grand nombre d'années. Vous avez essayé de choisir un régime qui ferait fonctionner vos intestins régulièrement. Vous avez échoué en cela et avez été forcé d'avoir encore recours à vos laxatifs. Ceci, dis-je, dure depuis des années.

Vous avez aussi un léger catarrhe à la tête et à la gorge. Vous ne vous êtes jamais imaginé que le catarrhe eût rien à faire avec la constipation. Supposez que je vous dise que tant que vous aurez le catarrhe vous ne serez jamais mieux de votre constipation. Me croirez-vous? Eh bien, que vous me croyiez ou non c'est la vérité.

Pendant bien des années j'ai cherché à trouver le moyen de fournir au public un remède de catarrhe interne. Peruna a été le remède que j'ai préparé, et il a certainement soulagé des mil-

AVIS SPECIAL—Bien des personnes prennent des informations sur l'ancien Peruna. A celles-là je dirais, que cette formule paraît maintenant sous le nom de K.A.T.A.R.N.O. manufacturé par la K.A.T.A.R.N.O. Company, Columbus, Ohio. Ecrivez-leur et ils seront heureux de vous envoyer une brochure gratis.

AMUSEMENTS

Orpheum

THEATRE

Matinée tous les jours. Phone Main 333

PRIX

Matinée	10 à 50c
Soir	10 à 75c

RIVOLI, L'ARTISTE PROTEE

DINKELSPIEL CHRISTMAS

TRIO CABARET

MASON ET DU TIEL

LES SCHNETTANS

LES MASSANS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

VUES NOUVAUTES

AMUSEMENTS

TULANE OE SOIR
TOUTE LA SEMAINE

PRIX: Matinée: 10c-25c-50c-75c-1.00
Soir: 15c-25c-50c-75c-1.00-1.50

OSCAR HAMMERSTEIN Présente

FLORENCE WEBBER

Soutenue par toute son Originale Troupe de Soixante et un Orchestre Spécial dans le Meilleur Opéra Comique de Victor Herbert

NAUGHTY MARIETTA

—Livre et Lyrique par Rita Johnson Young

Les portes s'ouvrent à 7:30 Soir 8:15 Lever du Rideau

La semaine prochaine — The Rose Maid

AMUSEMENTS

CRESCENT OE SOIR
Toute la Semaine

Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi

PRIX: Matinée: 15c-25c-35c-50c
Soir: 15c-25c-35c-50c

Le succès du Théâtre Astor de New York

SEVEN DAYS

De Mary Roberts Reinhart et Avery Hopwood

La Comédie Originale en Trois Actes qui a excédé le succès qu'on en attendait, et a fait rire des millions de gens.

Semaine prochaine—"The Call of The Heart"

COLLEGE SOULE,

306 Rue St. Charles, En Face de Square Lafayette.

JEUNES GENS et JEUNES FEMMES.

Le Monde moderne ceux qui ne savent pas faire quelque chose, et ne savent pas comment en faire quelque chose!

Le COLLEGE SOULE donne des cours gratuits d'anglais, de français, de dessin, de musique, de typographie, de photographie, de sténographie, de comptabilité, de mécanique, de chimie, de physique, de biologie, de géologie, de philosophie, de littérature, de langues étrangères, etc., etc., qui sont des branches essentielles.

L'arithmétique pratique est enseignée par le système de raisonnement de Soule. Pas de règles à apprendre. L'écriture Fournier.

Le Jour Commercial et les Cours de Sténographie et d'Écriture à la Machine et de Collège Soule sont les plus élevés et les plus pratiques.

On y reçoit les étudiants Espagnols qui veulent apprendre l'Anglais.

Bourses de Jour et de Soir. Termes des Bourses de Jour: 15.00, Sténographie et Écriture à la Machine: 25.00, et cours de Sténographie complet: 75.00 par mois.

LES DAMES SONT ADMISES DANS TOUS LES DEPARTEMENTS.

Un diplôme de Collège Soule est un passeport et une garantie de succès dans les affaires.

430, SOULE & FILS.

21 sept.—24—424

SPRING HILL COLLEGE

SPRING HILL, MOBILE CO., ALA.

Collège de Femmes Dirigé par les Sœurs Jéonites.

Site d'une très belle vallée sur une colline élevée de plus de 200 pieds au-dessus de la mer. Équipement complet, bâtiments modernes bien éclairés, chauffés et aérés. Terrains privilégiés. Éducation remarquable. Pratique anglaise. Cours classiques et anglais. Département d'éducation professionnelle. Cours pratiques, langues anciennes et modernes, mathématiques, sciences naturelles, philosophie chrétienne. Des degrés sont conférés.

Le Président est le Collège des Jéonites, rue Marston, Jackson, Mississippi, 4 Sept. Messieurs de Spring Hill: 9:30 a. m. à 3 p. m. 1er étage du Collège de Spring Hill, qui est le Collège de Spring Hill, 21 sept. à 11:30 a. m. le 4 Sept.

LE TERME D'AUTOMNE COMMENCE LE 4 SEPTEMBRE.

Envoyer pour Catalogue au

REV. F. X. TWELLENBER, S. J., Président.

24 sept.—14

Ceux qui ont vu la campagne de Russie.

D'après la "Gazette de Voss," un des journaux les plus sérieux d'Allemagne, la commission russe chargée de retrouver les survivants de la campagne de 1812 a réussi à découvrir vingt-cinq personnes nées avant la campagne de Russie, dont dix parent faire des récits détaillés des opérations auxquelles elles avaient assisté. C'est d'abord le paysan Jack, âgé de cent dix ans, qui ramassa des balles sur le champ de bataille de Keelhor. Un autre paysan, nommé Mescholski, cent huit ans a assisté au combat de Klipitz. Un homme de cent vingt-deux ans, nommé Akim, a fait le coup de feu dans quatre batailles. Enfin, un fermier du nom de Totta, demeurant à Liban et âgé de cent vingt ans, a pris part à la levée en masse contre Napoléon.

Pour les jours de pluie.

Les Belges, paraît-il, viennent de créer une "Société des prêts de parapluies." Voilà qui serait fort utile chez nous, avec les intempéries que nous avons. Mais n'y ont pas des parapluies en papier? Ils ont créé une banque d'assurance capital de plusieurs millions et qui a pour but de dispenser les gens de se mouvoir, en sortant de chez eux, d'un objet encombrant. Contre la somme de 5 francs par an, la Société délivre à ses clients un jeton en aluminium portant un numéro. Il pleut: vous entrez dans un café, un bureau de tabac, une épicerie. Vous montrez votre jeton et on place ou vous donne un excellent "riffard" avec lequel vous bravez la tempête. Une fois le bon temps revenu, vous rendez dans l'impératrice quel endroit et vous rendez votre parapluie contre un nouveau jeton.